

Musiques arabes et orientales en France : espaces, lieux, publics

Journée d'étude et concert

Jeudi 13 avril

Organisation : Talia Bachir-Loopuyt (ICD/CNRS-Passages-ARI)

avec le soutien d'ICD-EA6297, de CITERES-Emam (UMR 7324 CNRS), de l'UFR Arts et Sciences Humaines et de la DRAC Centre-Val de Loire

Journée d'étude

Changement de lieu :

DAE-MSH – Salle Labeyrie
35 allée Ferdinand de Lesseps
37200 TOURS

Cette journée d'étude interroge la présence de répertoires et pratiques musicales du Maghreb, du Proche-Orient et de l'ancien Empire Ottoman dans l'espace culturel français depuis les années 1980. L'horizon est large, englobant des démarches de création qui ont pu émerger sur diverses scènes (musiques du monde, musique ancienne, musique contemporaine, jazz, musiques actuelles...), des dynamiques d'institutionnalisation amorcées dans différents secteurs (conservatoires, musées, réseaux diplomatiques, municipalités...) aussi bien que des pratiques existant en marge de ces institutions, dans les associations diasporiques, les lieux de culte ou des réseaux militants. Le fait de porter l'attention à des genres et répertoires multiples, désignés par des appellations mouvantes (musiques « arabes », « orientales », de « l'aire du *maqam* », de la « civilisation islamique ») et appréhendés selon des échelles et critères variables (du Maghreb ou du Proche-Orient ; d'Algérie, de Kabylie, d'Oran ; arabes, berbères ; musulmanes, juives etc.) permettra de faire apparaître des phénomènes de différenciation aussi bien que de contacts au sein de ce que l'on peut appeler, en reprenant une expression de Jocelyne Dakhli, une « culture nébuleuse » : une « configuration mouvante », qui « doit être traitée comme telle par le chercheur, avec ses modalités d'inclusions et de déplacements, ses variations d'échelles »¹.

Face à un si large champ de pratiques, l'enjeu ne peut être l'exhaustivité. Il s'agira plutôt de croiser différents regards sur quelques cas (trajectoires de musicien.ne.s, événements, espaces et lieux de diffusion...) permettant d'interroger les conditions de visibilité ou d'audibilité de ces répertoires dans l'espace français : quelles musiques ou pratiques sonores sont audibles, dans quels espaces et lieux, pour quels publics ? On s'interrogera sur les déplacements, les traductions et éventuels malentendus qui accompagnent le transfert d'un répertoire vers de nouveaux contextes ou publics. Cette journée pourra aussi être l'occasion de revisiter la question de l'orientalisme dans le champ musical et d'appréhender ses contours spécifiques dans le contexte français. Pour traiter ces enjeux au croisement des études sur les arts et des sciences sociales, des spécialistes de différentes disciplines (ethnomusicologie, histoire, sociologie, littératures...) entreront en dialogue avec des artistes et opérateurs culturels.

¹ La « culture nébuleuse » ou l'Islam à l'épreuve de la comparaison. In: *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 56^e année, N. 6, 2001. pp. 1177-1199.

Bibliographie sélective :

- Bachir-Loopuyt Talia et Jérôme Cler, « Musiques de Turquie en France : quelles musiques pour quels publics ? », *Ethnologie Française*, 2022.
- El Asri, Farid, *Rythmes et voix d'islam: une socioanthropologie d'artistes musulmans européens*, Presses universitaires de Louvain, 2017.
- Dakhliya Jocelyne, « La « culture nébuleuse » ou l'Islam à l'épreuve de la comparaison », in: *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 56^e année, N. 6, 2001, pp. 1177-1199.
- Dakhliya Jocelyne (dir.), *Créations artistiques contemporaines en pays d'Islam: des arts en tension*, Paris, Kimé, 2006.
- Gabry-Thienpont, Séverine, « Du Caire à Nantes. Parcours et reformulations du zār, de ses musiques et de ses acteurs », *Cahiers d'ethnomusicologie* 30, 2017, pp. 137-153.
- Gastaut Yvan, Spanu Michaël, Yahi Naïma (dir.), « Avec ma gueule de métèque – chanson et immigration dans la France de la seconde moitié du XX^e siècle », *Volume !* 12/1, 2015.
- Greve, Martin, « Music in the European-Turkish diaspora », in Clausen, Bernd, Ursula Hemetek et Eva Sæther, *Music in Motion. Diversity and Dialogue in Europe.*, transcript Verlag, 2009, pp. 115-132.
- Miliani, Hadj, « Diasporas musicales et migrations maghrébines en situation coloniale », in *Volume! 12/1*, pp. 155-169.
- Miliani, Hadj, « De la nostalgie du local aux mythologies de l'exil : chanteurs et chansons dans l'émigration algérienne en France (des années 1920 au début des années 80) », *Insaniyat, Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales* 16, 2002, pp. 209-228.
- Suzanne, Gilles, « Musiques d'Algérie, mondes de l'art et cosmopolitisme », *Revue européenne des migrations internationales* 2, 2009, pp. 13-32.

Programme

9h30-10h – Accueil café

10h-10h30 – Talia Bachir-Loopuyt (ICD / CNRS-Passages-ARI)

« **Introduction : la France au miroir de ses musiques arabo-orientales** »

10h30-12h – Panel 1 – Dynamiques transnationales

Modération : Talia Bachir-Loopuyt (ICD / CNRS-Passages-ARI)

10h30-11h

Martin Greve (Orient-Institut, Istanbul)

« **Musiques de Turquie en France et en Europe : regards comparés** »

11h-11h30

Charlotte Courreye (Université Lyon III)

« **La chanteuse Warda al-Djazairiyya : du Tam-Tam à l'Olympia, en passant par Le Caire** »

11h30-12h

Karim Hammou (Cresppa-CSU)

« **"Je suis le Number One Arbi". Empreintes musicales d'un espace franco-maghrébin dans l'Hexagone (1986-1996)** »

12h-12h30 – Témoignage 1

« **Trajectoire d'une artiste syrienne en France : Waed Bouhassoun** »

*

Pause déjeuner 12h30-14h

*

14h-14h30 – Témoignage 2

« De l'Algérie à l'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne : rencontre avec Martial Pardo »

14h30-16h15 – Panel 2 – *Espaces et lieux de diffusion*

Modération : Qais Saadi (étudiant à l'Université Paris-Sorbonne)

14h30-15h00

Abderraouf Ouertani (chercheur associé au Centre Georg Simmel)

« Une migration du oud en Europe »

15h00-15h30

Julie Oleksiak (CMTRA / Passages-ARI)

Les *maqâms*, d'une « clef universelle » de la musique aux « affaires du monde » : le cas du programme des musiques transculturelles à la Fondation Royaumont (2000-2016)

15h30-16h15 Témoignage 3 et discussion

« L'art de la programmation : rencontre avec Alain Weber (programmateur et conseiller artistique) »

Rencontre suivie d'une discussion sur la diffusion des musiques arabes et orientales en France, avec Antoine Guerber (Les Méridiennes) et les participants de la session

Modération : Julie Oleksiak

Pause – 16h15-16h30

16h30-17h30 – Panel 3 – *Musique et appartenances religieuses*

Modération : Talia Bachir-Loopuyt (ICD / CNRS-Passages-ARI)

16h30-17h

Jessica Roda (Assistant Professor, Center for Jewish Civilization, Université de Georgetown)

« Mettre en scène la judaïté en arabe en France : entre nostalgie, politiques identitaires, et diplomatie culturelle »

17h-17h30

Séverine Gabry-Thienpont (CNRS-IDEMEC)

« De l'orientalisme pour fardeau ? Représentation et réception des chants coptes en France »

17h30-18h : synthèse et bilan de la journée

*

Dîner libre

*

Résumés des communications

Martin Greve - Musiques de Turquie en France et en Europe : regards comparés

La situation de la musique turque en France est étonnamment différente de celle de l'Allemagne. Cette communication présentera quelques éléments de comparaison. D'un point de vue historique, les échanges musicaux entre la Turquie et la France ont commencé bien avant ceux avec l'Allemagne et ils étaient plus intenses et diversifiés. De nombreux musiciens turcs venus en France parlaient déjà le français, ils avaient au moins une vague idée du pays – ce qui n'était que très rarement le cas pour les immigrés turcs en Allemagne. Aujourd'hui, alors que les Turcs et les musiques de Turquie sont présents dans toutes les grandes villes en Allemagne, ils constituent un groupe moins visible en France : une minorité parmi les autres communautés musulmanes. L'État allemand a toujours maintenu des liens étroits avec les gouvernements turcs qui se sont succédés alors que la France a généralement gardé une plus grande distance à l'égard de l'Etat turc. C'est un des facteurs qui peut contribuer à expliquer que la place de la musique kurde soit plus forte en France qu'en Allemagne. Les associations turques, qui ont une forte influence sur la vie musicale turque en Allemagne, jouent un rôle mineur en France. Les discours sur l'Orient ou les musiques « orientales » diffèrent entre les deux pays et en France, les hybridations interculturelles ont commencé plus tôt qu'en Allemagne et semblent proportionnellement plus développées aujourd'hui. *Martin Greve est ethnomusicologue, spécialiste des musiques de Turquie, chercheur à l'Orient-Institut d'Istanbul.*

Charlotte Courreye - La chanteuse Warda al-Djazairiyya : du Tam-Tam à l'Olympia, en passant par Le Caire

Nous nous intéresserons dans cette communication au parcours de la chanteuse Warda. Née à Paris en 1939, elle y revint pour chanter à l'Olympia en 1979, au cours d'une carrière essentiellement menée au Moyen-Orient. Le succès de son titre "Harramt ahebbak" l'ancre jusqu'à aujourd'hui dans le paysage de la "musique arabe" ou de la "musique orientale" en France. Nous réfléchissons aux hybridations culturelles multiples dont témoigne la figure de Warda : Algérienne née à Paris, de mère libanaise, chantant ses plus grands succès en arabe égyptien tout en symbolisant la cause algérienne dans le monde arabe. *Charlotte Courreye est docteure de l'INALCO et historienne, maîtresse de conférences en Langue arabe, économie et sociétés contemporaines à l'Université Lyon 3.*

Karim Hammou - "Je suis le Number One Arbi". Empreintes musicales d'un espace franco-maghrébin dans l'Hexagone (1986-1996)

Les années 1980 sont un moment de profond décloisonnement des cultures populaires en France, au cours desquelles s'affirment de façon notable des chanteurs et musiciens d'origine maghrébine. Non qu'ils étaient absents auparavant. Mais des artistes élaborent désormais par leurs œuvres l'affirmation politique d'une présence maghrébine durable (et légitime) en France hexagonale, et ce dans des genres musicaux variés. Ce mixte « franco-maghrébin », pour transposer dans le domaine artistique le concept forgé par l'historien René Gallissot, persiste-t-il dans les années 1990, marquées par l'émergence du rap ? Contrairement à l'image du rap comme genre originellement et fondamentalement lié à la jeunesse des banlieues, et à travers elle à l'immigration maghrébine, cette proposition suggère que, dans un premier temps, l'affirmation maghrébine dans le rap français ressemble aux appropriations observables dans d'autres courants musicaux dans les années 1980, avant qu'une formule à la fois artistique, politique et marchande n'en renouvelle les termes : une esthétique postcoloniale adossée à une affirmation diasporique collective et à un marketing de la marge. *Karim Hammou est sociologue, chargé de recherche au CNRS (Cresppa-CSU) Il anime le blog Sur un son rap <http://surunsonrap.hypotheses.org>*

Abderraouf Ouertani - Une migration du oud en Europe

Il sera question dans ma présentation de décrire l'une des multiples voies que le oud a prises pour s'installer dans le paysage musical et culturel français et européen : il s'agit plus exactement des scènes labellisées « jazz » et « musiques du monde ». J'aborderai les questionnements qui animent les joueurs de oud rencontrés dans ce réseau et qui s'articulent autour de l'opposition modernité/tradition. En lien avec la question sous-jacente : « modernité rime-t-elle avec occidentalisation ? », je présenterai quelques stratégies discursives de reformulation et de redéfinition des termes de cette polarité que j'ai rencontrées auprès des musiciens observés durant mon enquête (2016-2018). Enfin, je décrirai brièvement les conséquences d'une telle migration sur l'organologie de l'instrument en lien avec les problématiques de son amplification. *Abderraouf Ouertani est oudiste et docteur de l'EHESS, chercheur associé au Centre Georg Simmel.*

Julie Oleksiak - Les *maqâms*, d'une « clef universelle » de la musique aux « affaires du monde » : le cas du programme des musiques transculturelles à la Fondation Royaumont (2000-2016)

A l'ombre de pierres pluricentennaires de l'abbaye cistercienne de Royaumont couvent des rencontres de création artistiques qui croisent des cultures musicales : le programme des musiques transculturelles à la Fondation Royaumont. L'analyse des choix artistiques de feu Frédéric Deval, fondateur et directeur du programme (2000 à 2016), invite à interroger cette « culture nébuleuse » que sont les mondes musicaux arabes en France sous l'angle de leur institutionnalisation. Une analyse des créations et des discours d'escortes permettent ainsi d'observer l'évolution d'une programmation : percevant les *maqâms* comme une « clef universelle » de la musique, Deval commence par orienter une grande partie de celle-ci vers le Moyen-Orient avant d'y déceler une résonance avec les « affaires du monde » et des considérations géopolitiques. Cette intervention propose d'approfondir le cas d'un parcours de programmation : entre démarche stratégique, aliment pour la création et quête de sens, comment se façonnent des représentations du monde contemporain par la musique ? *Julie Oleksiak est chercheuse associée au Centre Georg Simmel, coordinatrice de la recherche au CMTRA – Ethnopôle Musique, territoires, interculturalité.*

Jessica Roda - Mettre en scène la judaïté en arabe en France : entre nostalgie, politiques identitaires et diplomatie culturelle

L'importation du conflit israélo-palestinien a des impacts réels sur les relations entre Juifs et Musulmans à travers le monde. La France, abritant la plus grande population juive et musulmane originaire d'Afrique du Nord ayant un passé commun, occupe une position toute particulière dans ce contexte. Les tensions entre les deux ont des conséquences tangibles sur les perceptions et les discours portés sur et entre ces deux groupes. Dans cette perspective, des acteurs politiques et religieux ont investi le secteur culturel où la musique a une position centrale pour favoriser le dialogue intercommunautaire, interreligieux, ou interethniques.

Cette mise en scène passe désormais par la mobilisation et la valorisation des étiquettes « musique arabe », « judéo-arabe », ou « arabo-andalouse » et est envisagée telle une opportunité de débat, d'échange, et de célébration de ce passé à la fois commun et distinct. Cette présentation a pour but de mettre en lumière le développement de ce nouveau phénomène et les enjeux qu'il soulève pour la place des minorités religieuses en France, ce qu'il signifie sur la manière de penser l'identité arabe, et plus largement sur la construction d'un patrimoine national français au sein duquel le religieux et la laïcité sont à repenser. *Jessica Roda est anthropologue et ethnomusicologue, professeure assistante au Centre de Civilisation Juive de l'université Georgetown (Washington). Site web : www.jessicaroda.com*

Séverine Gabry-Thienpont - De l'orientalisme pour fardeau ? Représentation et réception des chants coptes en France

La fascination de la France pour l'Égypte antique est une vieille histoire. De nombreux fantasmes de survivance et de continuité, bâtis autour de telle ou telle pratique culturelle égyptienne, jalonnent la production littéraire et savante au point d'orienter durablement les certitudes. Aussi les chants liturgiques coptes sont-ils systématiquement abordés à partir d'un seul et même discours selon lequel la musique de l'Égypte antique se serait transmise jusqu'à nos jours grâce à la liturgie et au conservatisme de leur Église. À partir d'exemples puisés dans la mise en spectacle du répertoire musical copte en France de la fin du XXe siècle à nos jours, cette intervention interrogera la place qu'occupent aujourd'hui ces musiques dans les imaginaires, français mais aussi égyptiens, de même que leurs conséquences sur les plans institutionnel, religieux et musical. *Séverine Gabry-Thienpont est ethnomusicologue, chargée de recherche au CNRS (IDEMEC, Aix-en-Provence).*

Biographies des musiciens et médiateurs

Témoignage 1 : Waed Bouhassoun

Musicienne (chanteuse, joueuse de 'oud) et ethnomusicologue, Waed Bouhassoun est originaire du sud de la Syrie. Formée au Conservatoire de Damas, elle entame en 2005 une carrière internationale et enregistre plusieurs disques remarquables (*La Voix de l'Amour*, coll. IMA, 2009, et *L'âme du luth*, chez Buda Musique, 2014 ; *La Voix de la Passion*, Buda Musique 2016, *Safar. Les âmes retrouvées*, Buda Musique 2019). Elle collabore régulièrement avec Jordi Savall et son ensemble Hespèrion XXI. En mars 2018, elle a été nommée chevalier de l'ordre des arts et des lettres par Madame la Ministre de la culture Françoise Nyssen. Elle a reçu en 2022 le Prix de thèse sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans pour sa thèse *Chants et lamentations dans les rituels funéraires chez les Druzes du sud de la Syrie* (université Paris Nanterre).

Témoignage 2 : Martial Pardo

Né à Sidi Bel Abès en Algérie, dans une famille de pieds-noirs, baigné très tôt d'influences musicales multiples, Martial Pardo est devenu musicien, jazzman. D'abord enseignant au conservatoire de Caen et actif dans des associations de Normandie valorisant les cultures musicales de l'immigration, il est devenu en 1999 directeur de l'École Nationale de Musique de Villeurbanne, où il est resté pendant jusqu'à sa retraite en 2019. Il reviendra sur cette expérience, sur les actions développées au sein de cette école dans le champ des musiques traditionnelles et à destination des publics villeurbannais, ainsi que sur les recherches qu'il mène actuellement dans le cadre d'une thèse sur les Français et la musique arabe en Algérie avant 1962 (Université Lyon 2).

Témoignage 3 : Alain Weber

Alain Weber est producteur, spécialisé dans la programmation de concerts et spectacles de musiques d'Orient, de la Méditerranée à l'Asie et au monde tsigane. Il a été à l'origine de la création des célèbres « Musiciens du Nil » et s'est initié lui-même à l'art de la vièle rababah auprès du grand maître Metqâl Qenaoui Metqâl. En parallèle d'une carrière radiophonique, (France-Culture, France-Inter), il a été directeur artistique de nombreux festivals en France et à travers le monde : Festival de musiques du monde de Tozeur (Tunisie), Asdaa Music Festival (Dubai) et est aujourd'hui directeur du Festival des musiques sacrées de Fès, du Sacred Spirit Festival de Jodhpur et Nagaur (Inde), du festival Les Orientales (Angers et Saint Florent le Vieil), du festival Al Kamandjati en Palestine, festival du palais Cadaval d'Evora (Portugal). Il a été programmateur des spectacles vivants au Théâtre Claude Lévi-Strauss du Musée du Quai Branly de 2006 à 2013 et il est aussi aujourd'hui conseiller pour les musiques du monde auprès de la Philharmonie de Paris et du Théâtre de la Ville.

Concert

Tarab

Emotions en partage, de la Méditerranée à la Touraine

20h30 – 22h00
Salle Ockeghem
15 place de Châteauneuf
37000 Tours

En partenariat avec la DRAC Centre-Val de Loire et la Mairie de Tours



Le terme *tarab*, dans le monde arabe et l'aire de la civilisation islamique, désigne l'émotion résultant de l'écoute de la musique, parfois combinée à la danse, et l'état de communion qu'elle engendre entre interprètes et auditeurs. Selon les contextes et moments, l'accent sera mis sur l'art mélodique (*makam* en Turquie, *maqam* dans le Proche-Orient arabe, *tubū'* au Maghreb, *maqôm*, *mugham* ailleurs), sur les finesses du chant et de l'art poétique, sur les subtilités rythmiques et aussi et toujours, sur des raisons autres que musicales – religieuses, spirituelles, politiques, sociales. Du côté des auditeurs, le *tarab* se traduira par des réactions à la fois codifiées et spontanées manifestant l'effet de la musique sur les corps et les âmes. Ces interactions manifestent la participation à une « intimité sociale » (Michael Herzfeld), elles contribuent à fédérer des communautés culturelles, des collectifs d'appartenance ou de conviction. Lorsque ces répertoires dépassent le cadre de ces groupes et parviennent aux oreilles d'autres publics, l'émotion se trouve mise en partage selon des modalités nouvelles : par exemple dans le cadre d'un concert.

Organisé en lien avec une journée d'études sur la diffusion des musiques arabes et orientales en France, ce concert présentera des artistes locaux identifiés dans le cadre du projet pédagogique *D'ici et d'ailleurs. Histoires de musicien.ne.s en région Centre* (dir. Talia Bachir-Loopuyt). Du Maroc à la Turquie, des traditions classiques aux chants populaires d'Istanbul et à la chanson arabe engagée, ils nous feront parcourir des pans de l'histoire musicale de la Méditerranée et une gamme variée d'émotions. Pelin Başar, joueuse de ney et chanteuse à la voix exceptionnelle que l'on a pu entendre à Tours avec le duo Hiraeth, se produira ici avec une formation inédite : le Trio Neva (Thomas Loopuyt au oud, Bruno Caillat aux percussions) pour un programme de musique ottomane et de chants d'Istanbul. En deuxième partie, le duo Tarab Menara (Ali Bidine, chant et *riqq*, Thomas Loopuyt, 'oud et *lothar*) interprètera, dans une formule minimale mettant le chant à l'honneur, un répertoire varié intégrant des *mouwshabat* (poèmes à rimes variées d'origine andalouse), des chants issus des *nubat*, du répertoire populaire du *melhun* en langue dialectale et du genre *ghiwani* des années 70.

<https://dicietdailleurs.univ-tours.fr/>

Présentation des musiciens



Pelin BASAR-SEZGIN est née à Istanbul en 1983. Elle a commencé à apprendre le ney à l'âge de 13 ans, au Conservatoire d'État de musique de Turquie à Istanbul. Elle a notamment travaillé avec le maître neyzen Salih Bilgin. En 2007, elle est admise au concours du Chœur National de musique classique turque organisé par le Ministère de la Culture et devient soliste de ney de l'Orchestre national de Samsun. Installée en France depuis 2016, elle a repris des études en musicologie et rédige actuellement un mémoire sur le fonds d'archives d'Anne-Marie Touzard, tout en poursuivant ses activités artistiques en France et à l'étranger. Elle enseigne le ney, le chant ottoman, la théorie modale au Centre du patrimoine et de la facture instrumentale (CPFI) au Mans.



Après des études à l'École Normale de Musique de Paris, **Bruno CAILLAT** a étudié la percussion persane auprès de Djamchid Chemirani qui lui confie peu après sa classe de zarb au Centre d'Études de Musiques Orientales (Paris-Sorbonne). Il s'initie au jeu de divers tambourins pratiqués au Moyen Orient ainsi qu'aux percussions du Nord (tabla) et du Sud (kanjira et ghatam) de l'Inde. Ses activités de concert couvrent des domaines divers : musiques traditionnelles persane (ensemble Delgosha), arménienne (trio Goussan) et turque (ensemble de Kudsi

Erguner), musique ancienne (Douce Mémoire, Diabolus in Musica, Alla Francesca, Cie Outre Mesure, le Concert d'Astré, Faenza, Cappella Mediterranea...) ainsi que des formes musicales plus contemporaines (créations de Renaud Garcia-Fons et de David Hykes).



Né au Maroc, **Thomas LOOPUYT** a été bercé très tôt par les mélodies des noubat marocaines, mais aussi par la musique populaire *chaabi* des *Aït Saïd ou Ali de Beni Mellal* dans les montagnes du Moyen Atlas. Initié au oud par son père Marc Loopuyt, il a ensuite étudié au Maroc et en Turquie l'art des *maqamat* (modes mélodiques) avec plusieurs maîtres (Ahmed Shiki, Mahmed El Houari, Necati Celik, Agnès Agopian Selçuk Gurez). Depuis l'âge de douze ans, il se produit en concert en France et à l'étranger dans plusieurs formations. Il obtient le DE de professeur de musique en 1996 et le CA en 2012. Il enseigne le oud et les musiques orientales à l'ENM de Villeurbanne depuis 2012.



Né en 1968 à Casablanca, ville carrefour de cultures et de styles musicaux en tout genre, **Ali BIDINE** s'est d'abord fortement imprégné de la musique andalouse par la tradition orale et les chants en famille fredonnés lors des fêtes religieuses et des cérémonies. Arrivé en France pour ses études, il s'est passionné pour la chanson arabe engagée, a redécouvert le répertoire andalou (notamment avec Rebab Al Andalus) ainsi que d'autres traditions du Moyen-Orient. Ce sont ces divers répertoires que le duo Tarab Menara associe pour poursuivre un travail de mise en commun entamé il y a plus de 12 siècles en Andalousie.